

Le site paléolithique moyen de Remicourt - *En Bia Flo* I Résultats des fouilles

Dominique BOSQUET, Paul HAESAERTS, Hans MESTDAGH,
Dimitri PREUD'HOMME & Paula JARDÓN GINER

Introduction

Dans le cadre de l'opération archéologique sur le tracé oriental du TGV, menée par la Direction de l'Archéologie de la Région Wallonne, une campagne de sondages systématiques profonds a été entreprise à partir de 1996 entre Héliécine et Liège à la recherche de sites paléolithiques. Au préalable, huit emplacements favorables avaient été sélectionnés à l'est du Geer, en Hesbaye loessique, à partir des relevés géotechniques effectués pour le compte de la SNCB par l'Université de Liège. Les principaux critères retenus étaient la proximité d'une source de matière première (silex) et la présence probable à faible profondeur du pédocomplexe de Rocourt. Ce choix s'appuyait sur l'expérience acquise au cours de 20 années de recherches sur les gisements paléolithiques de plein air dans

les lœss de Moyenne Belgique (Haesaerts, 1978, 1984). Il prenait également en compte les contraintes techniques imposées par la nappe phréatique et une profondeur d'excavation limitée à 5 mètres de profondeur.

À Remicourt, au lieu-dit *En Bia Flo* (fig. 1), les premiers sondages effectués en décembre 1996 ont mis en évidence la présence du Sol de Rocourt juste sous les labours, au quart inférieur du versant occidental d'une large ride loessique. Simultanément, les premiers artefacts furent découverts dans l'horizon blanchâtre du Sol de Rocourt (fig. 2, sondage C11). La stratigraphie du système fut établie en mars 1997, grâce à l'ouverture de 23 sondages profonds recoupant la ride loessique et les vallons adjacents. L'ensemble intègre une séquence loessique remarquable de près de 20 m de puissance, regroupant les principales unités litho- et pédostratigraphiques reconnues en

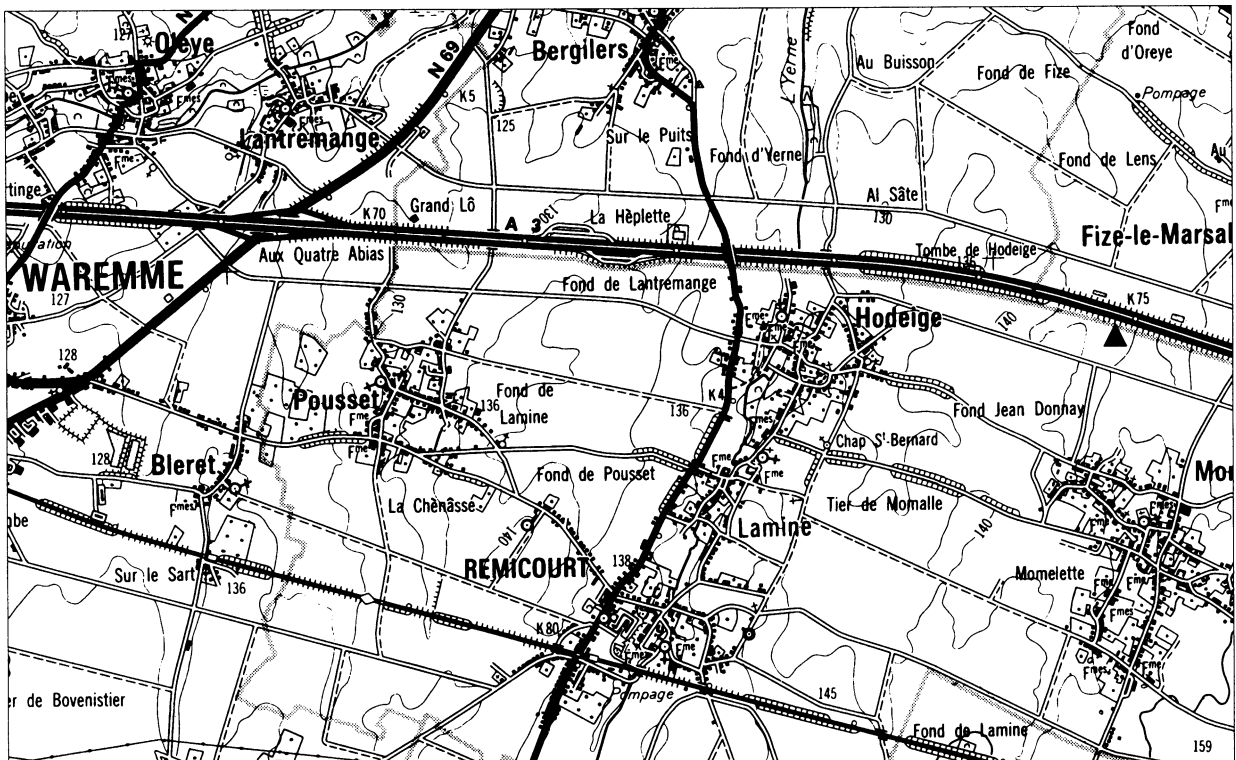


Fig. 1 – Remicourt-*En Bia Flo* I : situation topographique. Éch. 1:50.000°.



Fig. 2 – Remicourt-En Bia Flo I : répartition spatiale du matériel lithique (infographie A. Van Driessche).

Moyenne Belgique (Haesaerts et alii, 1998).

L'exploitation archéologique du site de Remicourt eut lieu de janvier à avril 1998, avec la fouille des horizons supérieurs du Sol de Rocourt sur une superficie de 740 m². À cette occasion, deux concentrations lithiques distinctes furent mises au jour et positionnées avec précision dans la séquence pédostratigraphique du Sol de Rocourt (fig. 3).

Aperçu stratigraphique

L'intérêt de la séquence de Remicourt réside en particulier dans la complexité remarquable du Sol de Rocourt et des dépôts limoneux sus-jacents préservés en position de bas de versant, sous les lœss du Pléniglaciaire inférieur, l'ensemble présentant une pente vers l'est, c'est-à-dire inverse à la pente du versant actuel (Haesaerts et al., 1997, 1999).

De fait, l'analyse macro- et micromorphologique du Sol de Rocourt accessible dans les nombreux profils ouverts sur le pourtour du champ de fouilles, atteste une succession de trois pédogenèses distinctes, séparées par deux phases froides avec gel profond : soit deux sols lessivés (fig. 3, unités n^{os} 28 et 27b), auxquels succède un sol gris forestier (unité n^o 27a). Quant à l'horizon "éluvial" du Sol de Rocourt, dénommé ici Horizon Blanchâtre de Momalle (unité n^o 26), il résulte en fait du remaniement par solifluxion des horizons supérieurs du sol gris forestier, auquel se superpose une migration de silt clair liée à la percolation des eaux de fusion (Haesaerts et alii, 1999).

Le second élément déterminant de la séquence concerne les dépôts limoneux présents entre le Sol de Rocourt et les lœss du Pléniglaciaire inférieur. Il s'agit en succession d'un épais ensemble humifère (unités n^{os} 25 à 23) dénommé Complexe Humifère de Remicourt, qui contient la Téphra de Rocourt, auquel succède ± 35 cm de lœss (unité n^o 22), surmonté d'un épais dépôt limoneux mis en place par gélifluxion (unités n^{os} 21 à 19) et dont la partie supérieure, nettement tronquée, porte une racine de sol brun (unité n^o 18).

En ce qui concerne le matériel lithique récolté à Remicourt, il était présent pour l'essentiel dans l'Horizon Blanchâtre de Momalle (unité n^o 26), à l'exception de 17 pièces récoltées dans le sol gris forestier (unité n^o 27a), lesquelles gisaient le plus souvent à plat et présentaient de surcroît un recouvrement argilo-humifère.

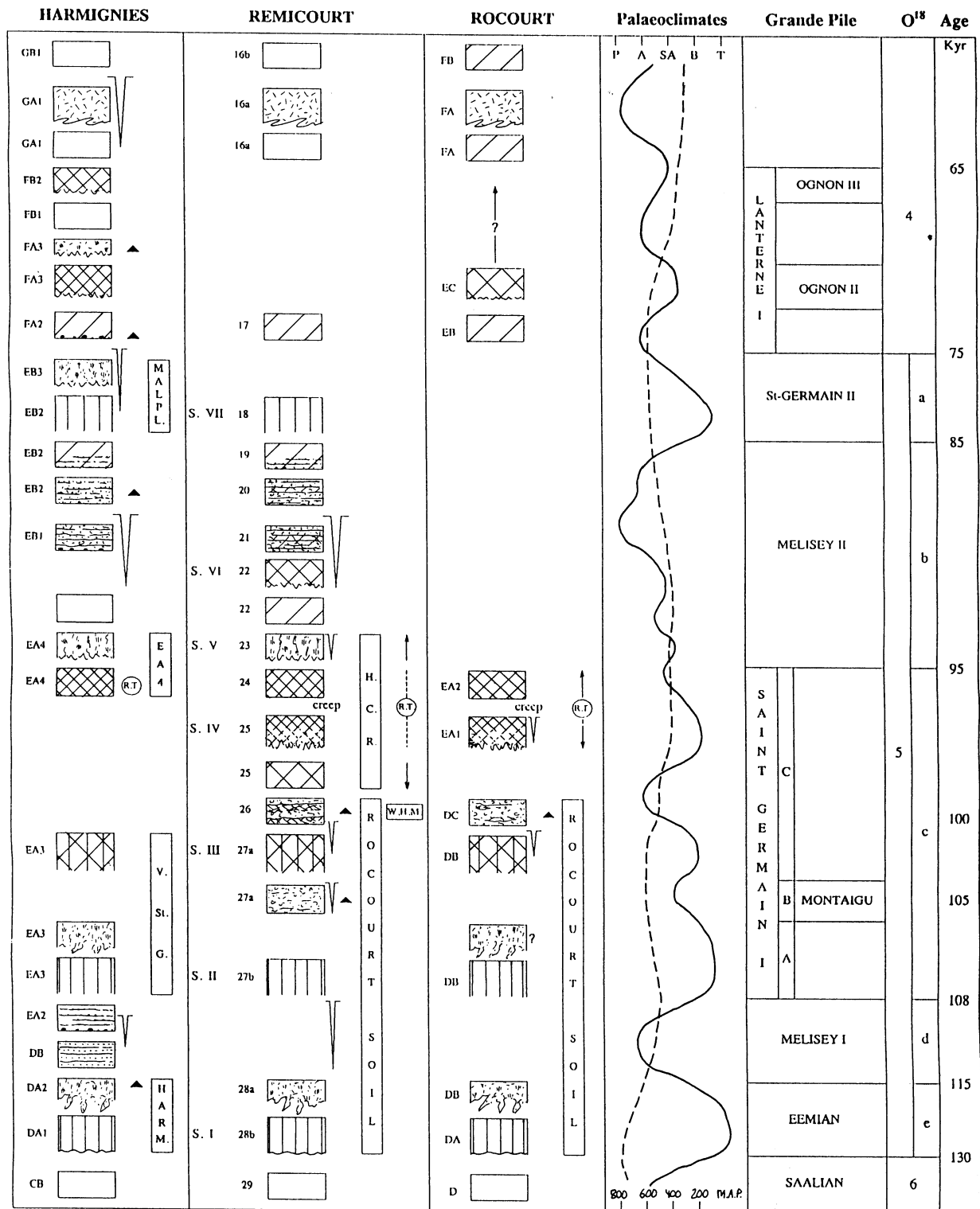
L'interprétation chronostratigraphique de l'enregistrement de Remicourt repose principalement sur sa signature climatique et sur les similitudes qu'elle présente avec la séquence pollinique de la Grande Pile (Woillard, 1978). Sur cette base, les deux sols lessivés

enregistreraient respectivement l'Eemien et la partie inférieure de Saint-Germain I, tandis que le sol gris forestier, l'Horizon Blanchâtre de Momalle et le Complexe Humifère de Remicourt correspondraient à la phase IC de Saint-Germain I. Cette interprétation est par ailleurs en accord avec les datations TL voisines de 90 ka obtenues à Metternich et à Tönchesberg en Allemagne (Frechen, 1992; Frechen et al., 1997) sur un limon humifère considéré comme un équivalent du Complexe Humifère de Remicourt (Haesaerts et Mestdagh, 1999). En outre, la chronologie de l'ensemble de la séquence de Remicourt devrait pouvoir être testée d'ici peu grâce à une cinquantaine de datations TL en cours de réalisation à l'Université de Cologne.

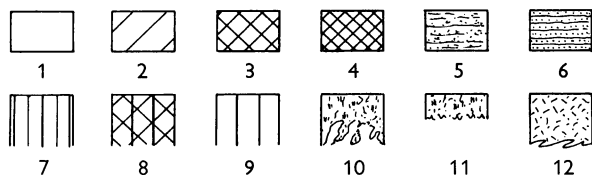
Techniques de fouille

Un premier secteur de 320 m² (20 m x 16 m), compris entre le sondage C 11 et le bord nord de l'emprise du TGV, a été dégagé mécaniquement jusqu'au sommet du Complexe Humifère de Remicourt. Celui-ci a été suivi vers l'est jusqu'à 3,5 m sous la surface, selon une pente inverse au versant actuel. L'aire de fouille a été couverte d'un chapiteau, dont l'armature en aluminium a servi de point d'attache au carroyage aérien de 1 x 1 m.

Dans un premier temps, des sondages de 2 x 2 m ont été ouverts à la bêche, afin de repérer d'éventuelles concentrations lithiques. Le complexe humifère a été prudemment traversé et il est rapidement apparu qu'aucune trouvaille d'importance n'était à faire en son sein. Comme pressenti en 1996 lors de la phase de sondage initiale, c'est l'Horizon Blanchâtre de Momalle qui a livré la quasi totalité des artefacts. Dès lors, après évacuation prudente du Complexe Humifère de Remicourt, l'Horizon Blanchâtre de Momalle et le sol gris forestier sous-jacent ont été fouillés en planimétrie classique. La fouille a été étendue au départ des carrés de 2 m x 2 m les plus riches en trouvailles, pour couvrir toute la surface protégée par le chapiteau. Restait alors à exploiter une surface de 418 m² (22 m x 19 m) hors de l'abri, entre le bord sud de celui-ci et le bord sud de l'emprise. Étant donné le manque de temps, l'horizon blanchâtre a été traversé à la pelle mécanique, par passes de plus ou moins 1 cm, soit entre 10 et 15 passes, selon une technique mise au point sur des sites comparables dans le nord de la France (Deloze et alii, 1996 : 26-27). De cette façon, il fut possible, en un temps record, de vérifier l'absence de matériel archéologique sur la plus grande partie de cette zone et de repérer une concentration dans le coin nord-est (fig. 2, concentration A, carrés R, S, A et B / 20 à 23). Celle-ci a fait l'objet



Haesaerts 11/98



d'une fouille classique, identique à celle menée sur le secteur protégé.

Pour des raisons pratiques, essentiellement liées aux délais, un tamisage sur place était impossible. En conséquence, nous avons prélevé le sédiment de l'Horizon Blanchâtre de Momalle de tous les quarts de mètre carré ayant livré des artefacts, pour un tamisage ultérieur.

En plus d'une prise de plan classique et des relevés en trois dimensions de chaque artefact, les interfaces entre les différents horizons ont été topographiés, tels que tracés lors des relevés de coupes effectués selon une maille de 2 x 2 m. De la sorte, il sera possible de proposer une reconstitution en trois dimensions du micro-relief de chaque interface.

Traitement post-fouille

Actuellement, plus de la moitié des artefacts a été confiée pour l'étude tracéologique à P. Jardón Giner de l'Université de Valencia (Espagne). En effet, l'analyse des traces d'usage doit se faire de préférence avant tout autre manipulation. L'étude classique ne sera entamée qu'au retour de la collection.

D'autre part, les sédiments issus de la fouille ont été tamisés afin de recueillir les esquilles de silex. Ainsi, 771 sacs de 15 kg en moyenne, représentant un total de 11 tonnes de terre, ont été tamisés à l'eau, avec une maille de 1 mm. Ce travail a permis de recueillir 2.521 artefacts de moins de 1 cm².

Position stratigraphique du matériel archéologique

Au total, 413 éléments lithiques ont été découverts à Remicourt. Parmi ceux-ci figurent 13 pièces au caractère anthropique douteux, 18 pièces en position secondaire et 10 cailloux; ces derniers ont été relevés *in situ* parce que groupés sur une petite surface (fig. 2, carrés C et D / 9 et 10). Une fois les pièces douteuses et non anthropiques écartées, il reste 372 artefacts bien situés en stratigraphie, dont la répartition dans les différents horizons est précisée ci-après.

Le Complexe Humifère de Remicourt a livré 19 artefacts en position horizontale, répartis de façon

tout à fait aléatoire tant du point de vue stratigraphique que planimétrique.

La plus grande partie du matériel a été trouvée dans l'Horizon Blanchâtre de Momalle. Il s'agit de 336 artefacts en position horizontale pour la plupart, dispersés verticalement sur toute l'épaisseur de la couche et majoritairement répartis entre deux concentrations (A et B; cf. *infra*). La dispersion verticale du matériel au sein de l'Horizon Blanchâtre de Momalle s'explique probablement en grande partie par la solifluxion. En effet, un remontage a été réalisé entre quatre pièces provenant de la base, du milieu et du sommet de l'horizon précité. Il faut dès lors renoncer à identifier différents niveaux d'occupation au sein de l'Horizon Blanchâtre de Momalle.

Enfin, 17 artefacts sont issus du sol gris forestier, dont 16 dans la concentration A. Il est intéressant de noter que parmi ces 16 pièces, qui n'ont probablement subi que très peu de mouvement depuis leur dépôt, 13 se situent sur la frange sud de l'amas, c'est à dire en amont. L'ampleur du glissement vers l'aval des autres pièces de la concentration pourra être précisé lors des remontages, mais on peut l'estimer à 2 ou 3 m en moyenne, par comparaison avec la longueur des langues de solifluxion observées sur les 250 m de profils relevés

Les concentrations (fig. 2)

On distingue deux concentrations, A et B, séparées par une distance de 6 à 7 m, occupée par quelques pièces.

La concentration A compte 234 artefacts. Les carrés R, S, A et B / 20 à 23, soit 16 m², totalisent 160 pièces tandis que 74 autres sont dispersées autour de ce noyau. Elle présente une homogénéité remarquable, tant du point de vue de la matière première utilisée que de la technologie. Les objets lithiques qui la composent sont issus d'un débitage de lames et de lamelles obtenues aux dépens d'un silex gris-noir à grain fin. En plus des éclats, majoritaires, on note la présence de quelques nucleus épuisés (fig. 7:2), de flancs de nucléus (fig. 6:1 et fig. 7:1, 7:3) ainsi que de lames et de lamelles, pour la plupart à talon préparé (fig. 5:3 et fig. 6:3). Les phases de réduction sont

Fig. 3 – Remicourt-En Bia Flo I : contexte chronostratigraphique des séquences de Remicourt, Rocourt et Harmignies.

Symboles graphiques : 1. Loess carbonaté; 2. Loess ou limon non carbonaté; 3. Limon légèrement humifère; 4. Limon très humifère; 5. Limon sableux stratifié; 6. Sable; 7. Horizon B2t (sol lessivé); 8. Horizon Bth (sol gris forestier); 9. Horizon Bw (sol brun); 10. Horizon éluvial; 11. Sol sub-arctique; 12. Gley de toundra.

Abbréviations : MALPL. (Sol de Malplaquet), V.St.G. (Sol de Villers-Saint-Ghislain), HARM. (Sol d'Harmignies), R.T. (Téphra de Rocourt), H.C.R. (Complexe Humifère de Remicourt), W.H.M. (Horizon Blanchâtre de Momalle). *Paleoclimates* (haut, trait continu) : P. (périglacière), A. (arctique), Sa (sub-arctique), B. (boréal), T. (tempéré). *Paleoclimates* (bas, trait discontinu) : M.A.P. (précipitations moyennes annuelles).

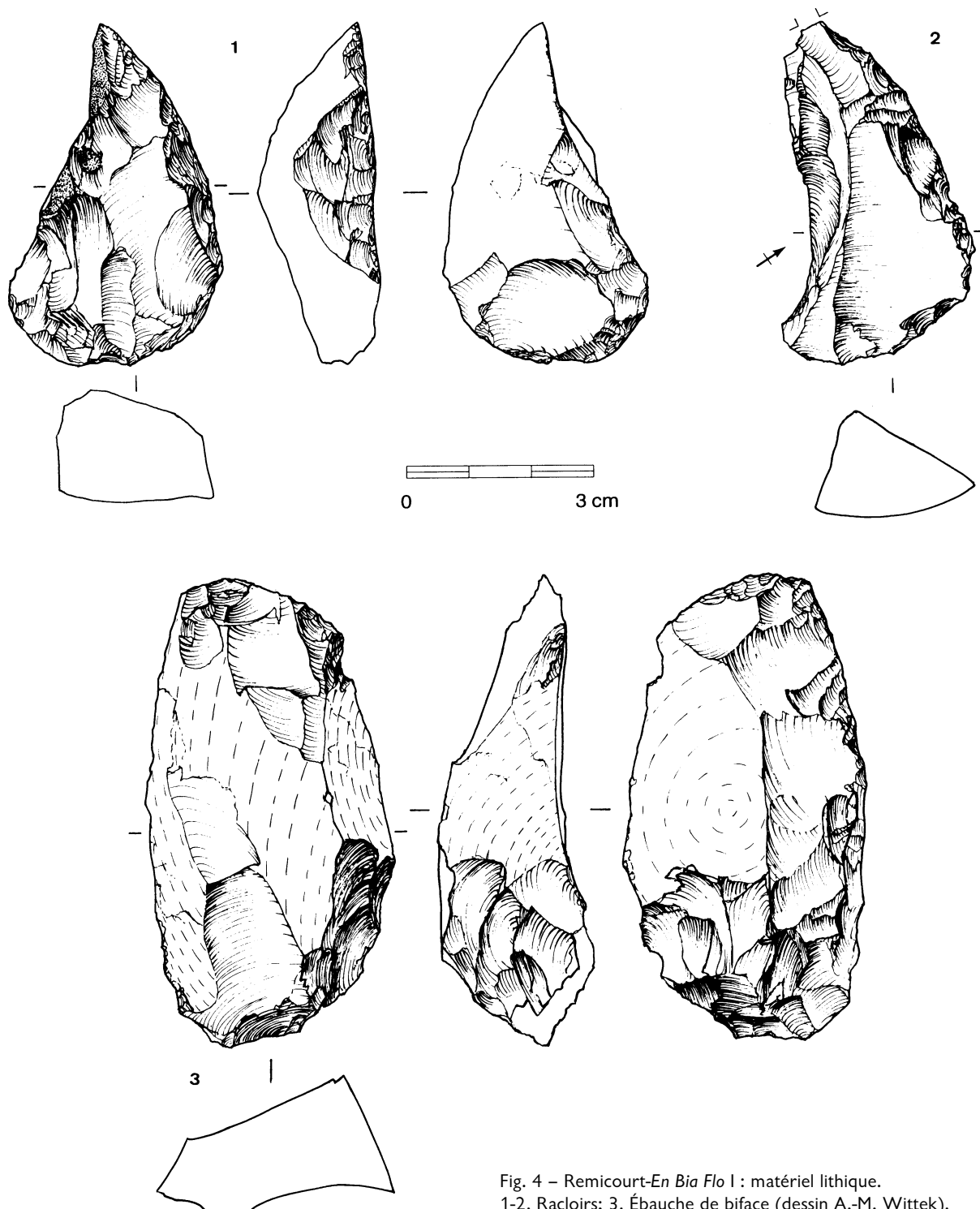


Fig. 4 – Remicourt-En Bia Flo I : matériel lithique.
1-2. Raclours; 3. Ébauche de biface (dessin A.-M. Wittek).

absentes, mais des remontages seront possibles pour d'autres étapes du débitage. L'ensemble peut être considéré comme un atelier de taille. D'un point de vue chronologique, la découverte de 16 pièces dans le sol gris forestier permet de rapporter ces objets à la phase de dépôt des sédiments dans lequel ce sol s'est formé, ce dont attestent les revêtements d'argile brun-

noir qui permettent d'identifier la pédogenèse et qui recouvrent les objets. Ceux-ci étaient donc en place avant la pédogenèse, c'est-à-dire pendant la phase de déposition qui la précède. Les remontages entre quelques-uns de ces artefacts et ceux de la même concentration récoltés dans l'Horizon Blanchâtre de Momalle montrent que ces derniers étaient présents

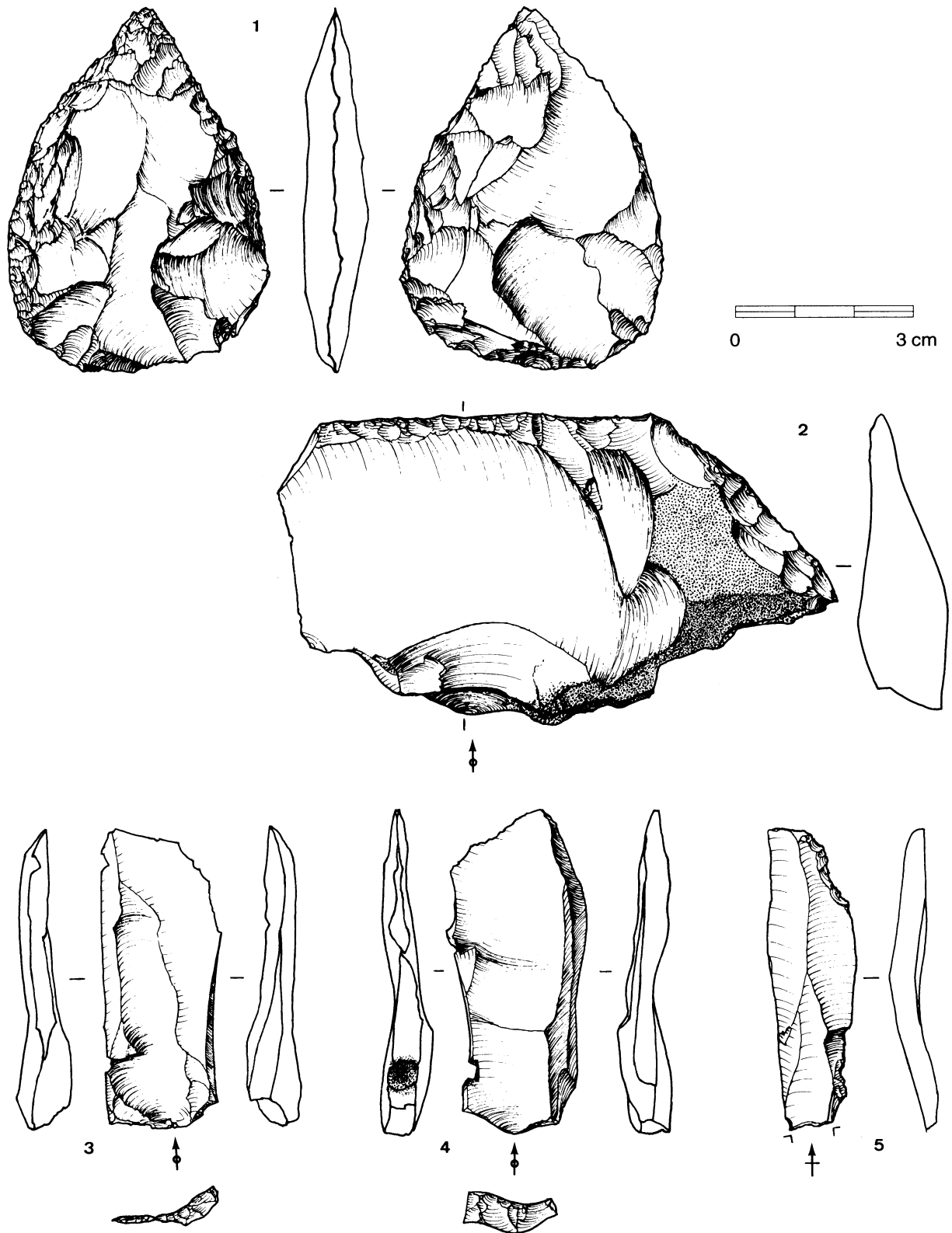


Fig. 5 – Remicourt-En Bia Flo I : matériel lithique. 1. Biface; 2. Racloir déjeté; 3-4. Lames; 5. Lamelle retouchée (dessin A.-M. Wittek).

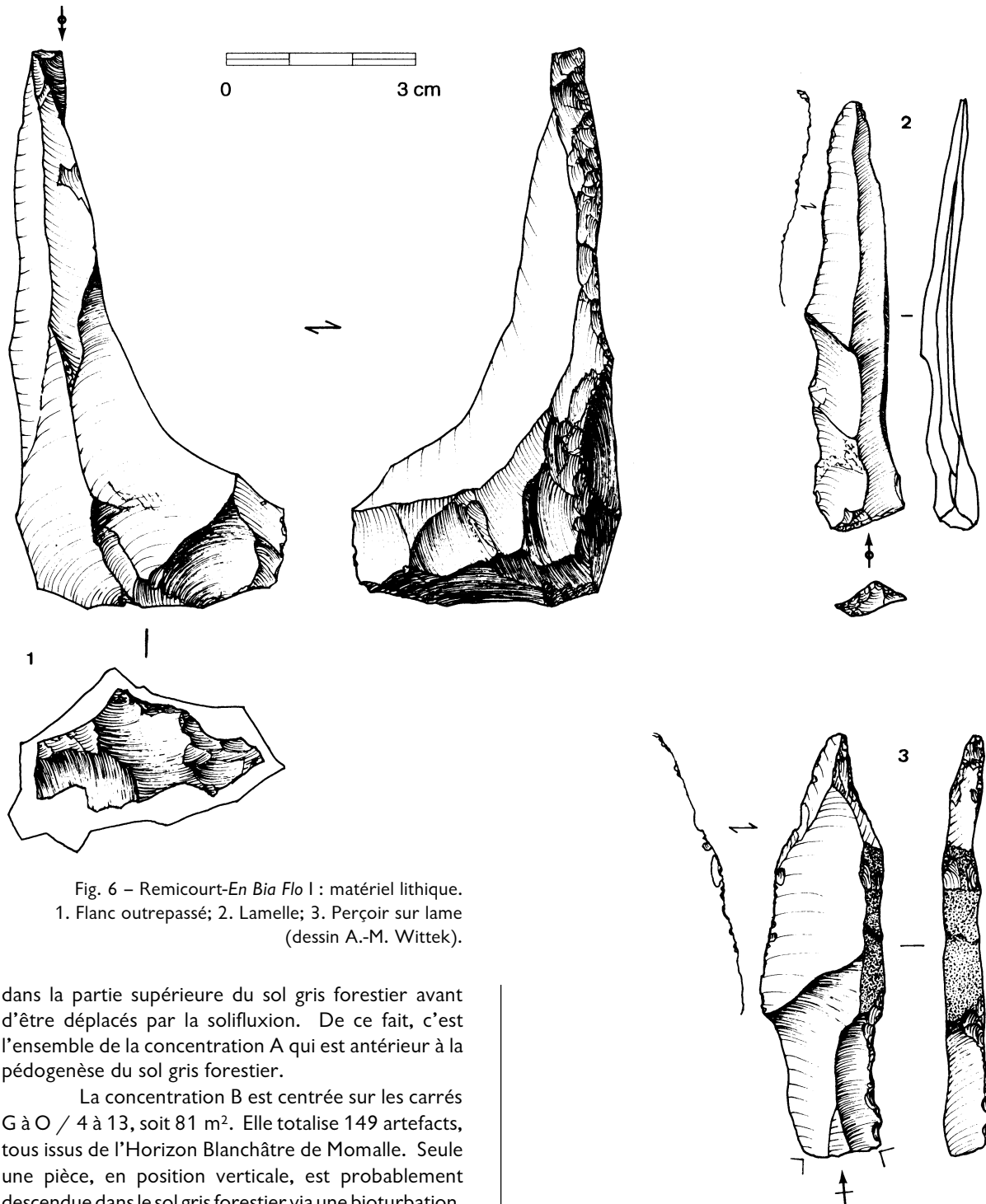


Fig. 6 – Remicourt-En Bia Flo I : matériel lithique.
1. Flanc outrepassé; 2. Lamelle; 3. Perçoir sur lame
(dessin A.-M. Wittek).

dans la partie supérieure du sol gris forestier avant d'être déplacés par la solifluxion. De ce fait, c'est l'ensemble de la concentration A qui est antérieur à la pédogenèse du sol gris forestier.

La concentration B est centrée sur les carrés G à O / 4 à 13, soit 81 m². Elle totalise 149 artefacts, tous issus de l'Horizon Blanchâtre de Momalle. Seule une pièce, en position verticale, est probablement descendue dans le sol gris forestier via une bioturbation. Au contraire de la situation observée dans la concentration A, ici c'est l'hétérogénéité qui domine. La qualité des matières premières, toutes localement récoltées, est extrêmement variable. Bon nombre de pièces présente une patine, parfois recoupée par les retouches, ce qui témoigne du ramassage de blocs en position secondaire (fig. 4:3). Tandis que certains artefacts ont été obtenus au dépens d'un silex de bonne qualité, similaire à celui observé dans la concentration

A (fig. 4:1, 4:2 et fig. 5:1), d'autres sont façonnés dans différents types de silex grenu, absents de l'atelier (fig. 5:2). De même, en B, la typologie est plus variée, même si l'ensemble est aussi essentiellement composé d'éclats de débitage. Concernant les produits finis, en plus des lames et lamelles à talon préparé (fig. 5:4, 5:5 et fig. 6:2), on observe notamment la présence de quelques racloirs (fig. 4:1, 4:2), d'un petit biface

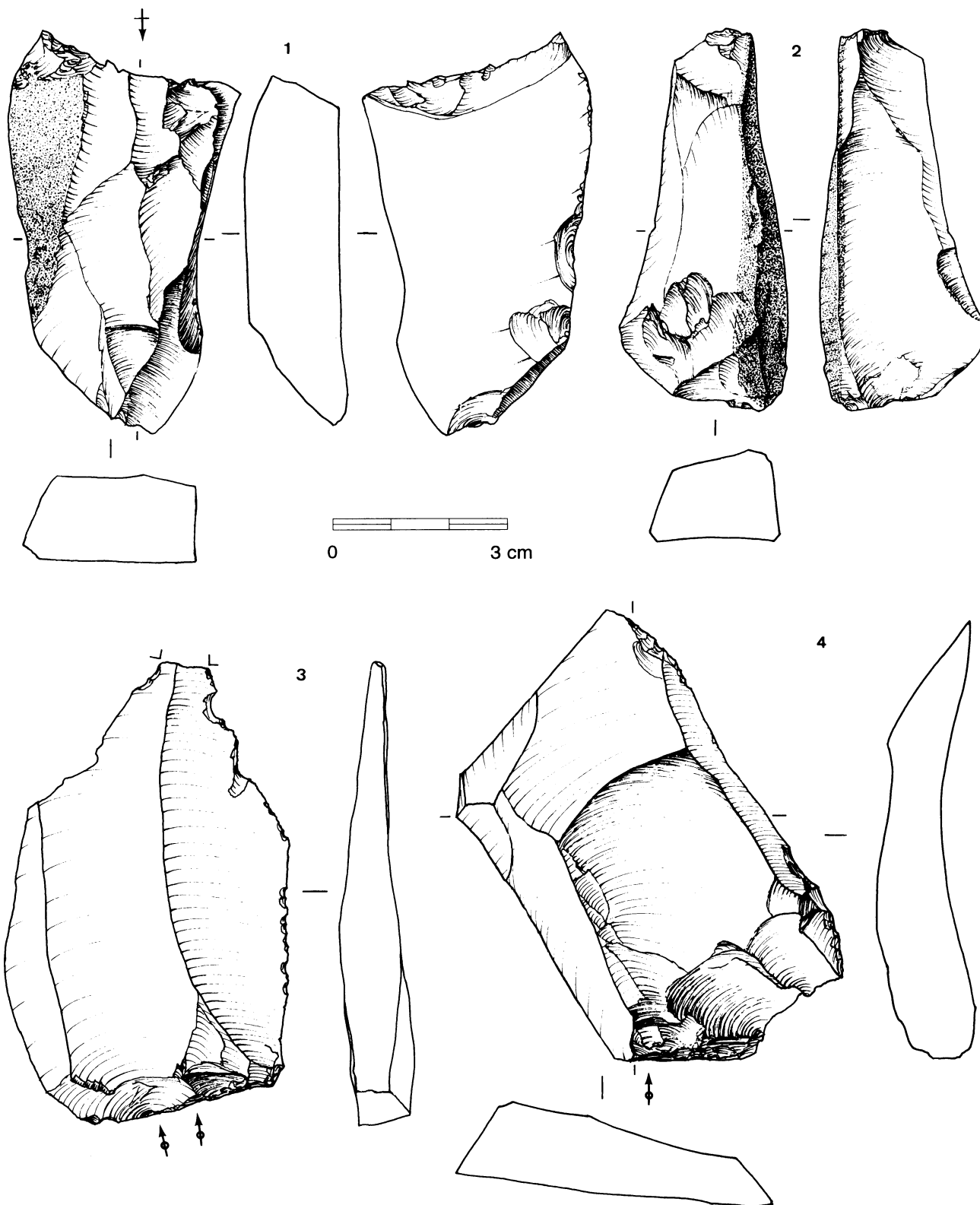


Fig. 7 – Remicourt-*En Bia Flo I* : matériel lithique. 1 et 3. Flanc de nucléus; 2. Nucléus épuisé; 4. Éclat utilisé (dessin A.-M. Wittek).

(fig. 5:1) et de nombreux éclats présentant des retouches d'utilisation (fig. 7:3, 7:4). Une pièce retouchée pourrait correspondre à une ébauche de biface (fig. 3:3). Le grand nombre de pièces utilisées et la répartition spatiale du matériel permettent de considérer cette partie du site comme un habitat. Malheureusement, il faudra probablement renoncer, dans le contexte soliflué de l'Horizon Blanchâtre de Momalle, à établir si l'ensemble B correspond à une ou plusieurs occupations. Concernant la chronologie de la concentration B, plusieurs solutions sont à envisager, dans la mesure où aucune pièce n'a été retrouvée en place dans le sol gris forestier. Si la concentration B est contemporaine de la concentration A, il faudrait admettre que toutes les pièces de la concentration B qui étaient en place dans le sol gris forestier ont été déplacées par la solifluxion. Cette situation nous semble peu probable, mais eu égard au nombre relativement faible de pièces, on ne peut l'exclure totalement. Sinon, la mise en place du matériel de la concentration B peut être située à n'importe quel moment au cours de la phase de solifluxion.

Étude tracéologique

Paula Jardón Giner a eu l'occasion de faire une évaluation préliminaire de l'état de conservation et de l'intérêt de l'étude tracéologique de l'ensemble de la collection lithique provenant des fouilles de Remicourt-*En Bia Flo* I. Après observation à la loupe binoculaire et au microscope métallographique d'un échantillon de 30 pièces, il apparaît que la majorité des objets retrouvés sont dans un état de fraîcheur exceptionnel, ce qui fait de Remicourt un cas particulier. En effet, rares sont les sites de cette époque ayant pu faire l'objet d'une recherche de ce type. Un échantillon a été sélectionné, rassemblant 186 pièces, dont les dimensions et la morphologie sont significatives d'un point de vue technologique et/ou fonctionnel, et qui sont issues des deux concentrations. L'analyse tracéologique poursuit trois objectifs principaux : différencier les deux concentrations, préciser les types d'activités menées sur place et leur répartition spatiale et enfin, caractériser la technologie de débitage, en particulier l'emploi ou non du percuteur dur. Concernant ce dernier point, il faut savoir que le percuteur tendre était connu et utilisé à cette époque, pour la mise en forme des bifaces (Boëda, 1988 : 42). Pour préliminaire qu'elle soit, l'étude en cours confirmerait les attributions fonctionnelles proposées pour les deux concentrations. Ainsi, le nombre de pièces utilisées est très important pour l'habitat (B) et quasi nul pour l'atelier (A). D'autre part, il semble que ce soit exclusivement le percuteur dur qui ait été utilisé pour le débitage, dans les deux concentrations.

Conclusion

L'étude archéologique du site de Remicourt est à peine entamée, mais le gisement peut d'ores et déjà être considéré comme une clef essentielle entre autres pour la compréhension de l'évolution chronologique et technologique du faciès laminaire du Paléolithique moyen de nos régions et, plus largement, du Nord-Ouest européen. Enfin, du point de vue stratigraphique, il permet pour la première fois une diagnose complète du Sol de Rocourt.

Remerciements

Nous adressons notre plus vive gratitude à l'équipe TGV dans son ensemble, pour la qualité constante du travail effectué sur une fouille dont la plus grande partie s'est faite en plein hiver. Une mention particulière va à Hélène Remy et Heike Fock, nos coordinatrices de choc, sans qui nous n'aurions pas pu gérer les aspects logistiques de la fouille. Merci également au service de Préhistoire de l'IRScNB pour son aide concernant notamment tous les aspects de cette publication. Enfin, merci à Daniel Mangon qui nous a trouvé le chapiteau.

L'opération de sauvetage sur le tracé du TGV en Wallonie est réalisée par la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne, qui s'est associée avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, d'une part pour l'archéologie préhistorique et d'autre part pour la géologie du Quaternaire. En outre, une part du travail est une contribution du Centre de Service et Réseau de Recherche, Projet Sc/09/001, initié par les Services Fédéraux des Affaires Scientifiques, Techniques et Culturelles.

Bibliographie

BOËDA É., 1988. *Le concept laminaire : rupture et filiation avec le concept Levallois*. ERAUL, 35. Liège : 41-59.

DELOZE V., DEPAEPE P., GOUÉDO J.-M., KRIER V. & LOCHT J.-L., 1995. *Le Paléolithique moyen dans le nord du Sénonais (Yonne)*. Document d'Archéologie Française, 47, Série Archéologie préventive. Paris.

FRECHEN M., 1992. Thermolumineszenz-Datierungen an Lössen des Tönchesberges aus der Osteifel. *Eiszeitalter und Gegenwart*, 44 : 79-93.

FRECHEN M., BOENIGK W. & WEIDENFELDER M., 1995. Chronostratigraphie des "Eiszeitlichen Lößprofils". In : Koblenz-Metternich. *Mainzer geowissen. Mitteilungen*, 24 : 155-180.

HAESAERTS P., 1978. Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 89 : 115-133.

HAESAERTS P., MESTDAGH H. & BOSQUET D., 1997. La séquence loessique de Remicourt (Hebaye, Belgique). *Notae Praehistoricae*, 17 : 45-52.

HAESAERTS P. & MESTDAGH H., 1999, à paraître. Pedosedimentary evolution of the Last Interglacial and Early Glacial sequences in the European Loess Belt from Belgium to Central Russia. *Proceedings of the Eem-SEQS Symposium (Kerkrade, The Netherlands)*.

HAESAERTS P., MESTDAGH H. & BOSQUET D., 1999, à paraître. *The sequence of Remicourt (Hesbaye, Belgium) : new insights of the pedo- and chronostratigraphy of the Rocourt soil*. Mémoires pour servir à l'explication des cartes géologiques et minières de la Belgique, Service Géologique de Belgique. Bruxelles.

WOILLARD G., 1978. Grand Pile Peat Bog : a continuous Pollen Record for the last 140,000 Years. *Quaternary Research*, 9 : 1-21.

Dominique Bosquet
Anthropologie & Préhistoire
Paul Haesaerts
Hans Mestdagh
Paléontologie
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
rue Vautier, 29
B - 1000 Bruxelles

Dimitri Preud'homme
Direction de l'Archéologie
Ministère de la Région Wallonne
1, rue des Brigades d'Irlande
B - 5100 Jambes

Paula Jardón Giner
d'Arqueo
Miguel Agrait, 31
E - 46035 Benimamet (Valencia)
España